

Rencontre avec la guerre en France et en Algérie

Après avoir lu le livre d'Anne Guillou : « Une embuscade dans les Aurès », Daniel Beaugé a éprouvé le besoin de lui envoyer une lettre, où il relit lui-même son parcours. Il souligne spécialement ce qui l'a traumatisé dans son enfance et durant la guerre d'Algérie. Daniel nous a bien sûr autorisés à reproduire ce courrier.

Cherbourg en Cotentin, le 20 octobre 2018

Madame,

J'ai compris votre démarche, elle m'aide beaucoup, je la partage. Merci ! J'aime votre livre, parce qu'il me parle de ce que j'ai bien connu.

L'emprise des bien pensants

Je n'avais qu'une petite dizaine d'années pendant la guerre 39-45. Mon père a été fait prisonnier et il est resté en Allemagne pendant cinq ans. Pendant ce temps un petit frère est décédé à 2 ans, il ne l'aura connu que six mois. Ma mère, n'ayant personne sur qui s'appuyer, sans instruction, se verra contrainte de travailler comme femme de ménage chez « les boches ». Les résistants bien sûr lui en feront grief ! Pour moi tout cela a été très difficile. Si bien que partir en Algérie me paraissait nécessaire, Aucune marche arrière n'était possible. Une chance pour moi : j'ai connu les prêtres ouvriers— des progressistes - et la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne). A leur contact, ma conscience s'est formée.

En Algérie

Je pars en Algérie en janvier 1957. Dès le mois de février, première sortie en opération. Rencontre avec la guerre, qui tourne mal : 10 morts, 15 blessés, nous sommes seulement 4 à nous en sortir. Ensuite pour moi ce sera un peloton de sous-officiers, que je prendrai à cœur. J'y trouve une bande de copains, qui me fait du bien. Je suis nommé à la 3^o Compagnie du 1/2^o RIC. Je trouve là une bonne ambiance, un bon capitaine, ancien Méhariste, proche du monde arabe.

Puis départ avec mon équipe bretonne pour un court séjour à Corneille. Ensuite nous allons à Bourzel, en soutien à un officier SAS très respectueux de la population. Malheureusement les fellaghas tiennent à maintenir leur pression sur la population. Ils lancent une grenade au marché dans le dos d'un des nôtres. Le PC de notre Compagnie s'en mêle. Il fait rassembler tous les hommes présents au marché. Les harkis arrivent en renfort. Ils veulent soustraire l'argent des commerçants : ceux-ci nous appellent. Un harki prend peur, tire au-dessus du rassemblement. D'autres harkis tirent carrément sur ces pauvres hommes parqués. Beaucoup de blessés, peut-être des morts. Nous passons la nuit à panser les blessés, qui rejoindront ensuite l'hôpital.

S'ensuivra la mutation de notre officier SAS, remplacé par un officier parachutiste, pressé de « faire parler » les Arabes. Lors des élections voulues par De Gaulle, il remplira les urnes avec des paquets de bulletins. J'ai hélas mieux compris la pression du grand Général sur l'armée, une armée au service de certains et peu fidèle à la République. Heureusement fin novembre 58, c'est la fin de mes 28 mois. Je quitte mes copains bretons sans en avoir perdu un seul. Il me reste à faire l'éloge de leur courage. Je les remercie de m'avoir suivi dans ma démarche.

Je redis très fort que j'aime le peuple algérien et je ferai tout pour l'aider.

Madame, je partage votre peine et surtout je la comprends.

Daniel Beaugé

